

# Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies  
de Rabbi  
Elimelech  
Biderman Chlita*

*Pourim*



# FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,  
éclaircissement ou tout  
autre sujet il est possible  
de nous contacter:  
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:  
Mail@BeerHaparsha.com

*Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.*

## INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

*En hébreu:*

באר הפרשה  
subscribe@beerhaparsha.com

*En anglais:*

Torah Wellsprings  
Torah@torahwellsprings.com

*En Yidich:*

דער פרשה קוואל  
yiddish@derparshakval.com

*En Espagnol:*

Manantiales de la Torá  
info@manantialesdelatorah.com

*En Français:*

Au Puits de La Paracha  
info@aupuitsdelaparacha.com

*En Italien:*

Le Sorgenti della Torah  
info@lesorgentidellatorah.com

*En Russe:*

Колодец Торы  
info@kolodetztory.com



**AUX ETATS-UNIS:** Mechon Beer Emounah  
1630 50th St, Brooklyn NY 11204  
718.484.8136

**EN ISRAËL:** Makhon Beer Emouna  
Re'hov Dovev Mecharim 4/2  
Jérusalem  
Téléphone: 02-688040

**Edité par le Makhon Beer Emouna**  
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

# Au Puits de La Paracha

Pourim

## Chabbat Zakhor-Taanit Esther

### Parachat Zakhor : « Souviens-toi de ce qui t'est arrivé », Providence Divine face au hasard

« Et Mordékhaï lui dit (à Atakh, l'émissaire d'Esther) tout ce qui était arrivé » (Esther 4, 7)

Le Midrach (Esther Rabba 8, 5) rapporte à propos de ce verset que Mordékhaï ordonna à Atakh d'aller dire à Esther : "Le descendant de Karao s'est ligué contre vous", comme il est dit (en parlant d'Amalek) : « *Acher Kara'kha* » (Dévarim 25, 18) ("Karao", signifiant dans ce verset "ce qui était arrivé", est mis en rapport avec le même terme employé par la Torah à propos de l'ordre d'Hachem de se souvenir de "ce qui était arrivé" lorsqu'Amalek attaqua les Bné Israël dans le désert. Le Midrach parle du descendant d'Amalek et le désigne par "Karao" terme employé dans le verset parlant d'Amalek ; n.d.t).

La signification de ce Midrach est que toute la force d'Amalek réside dans ses tentatives de "refroidir" les Bné Israël en les amenant à penser que "tout ce qui arrive" est le fruit du hasard et non celui de la Providence Divine. (Le hasard se dit "Mikré", terme de la même racine que "Kara", "ce qui est arrivé". Le Midrach fait un jeu de mots entre l'expression Karao employée par le verset et qui désigne Amalek, et le concept de hasard ; n.d.t.) C'est pour cette raison que la réaction de Mordékhaï face aux menaces d'Hamane fut de réunir tous les juifs afin de renforcer leur Emouna et de leur montrer ainsi que l'impureté d'Amalek, consistant à proclamer que le monde est livré au hasard, est fondée sur un mensonge. Car tout ce qui se produit dans le monde provient du Ciel et c'est en intériorisant cette Emouna que l'on efface le souvenir d'Amalek. La force de ce dernier consiste, en effet, à faire croire à l'homme qu'il existe une réalité en dehors de la conduite d'Hachem (il en est d'ailleurs de même dans tous les domaines où le Yetser Hara met l'homme à l'épreuve). Celui qui se laisse ainsi berné s'imagine

alors qu'untel lui a causé du tort, qu'un autre lui fait de la concurrence déloyale ou qu'un troisième lui a pris ce qui lui appartenait. L'unique solution est de concentrer son esprit sur un seul point : la confiance en D., et grâce à elle, toutes ces pensées, qui naissent de son imagination, s'écrouleront comme un château de cartes.

Certains voient dans l'attitude d'Hamane lui-même une allusion à ce qui précède. Lorsque ce dernier aperçut Mordékhaï, qui refusait de se prosterner devant lui, il déclara (5, 13) : « *Et tout ceci (tous ces honneurs ; n.d.t) ne vaut rien pour moi.* » Cette réaction est des plus étonnantes. Certes, Hamane était stupide, impie et orgueilleux. Néanmoins, comment expliquer un tel dédain ? Est-ce que, réellement, **rien** n'avait plus d'importance à ses yeux, les honneurs qui lui furent attribués, à lui et à ses fils, tout cela uniquement parce que Mordékhaï ne se prosterna pas devant lui ? La question est renforcée par ce que nous dévoilent nos Sages (Mégouila 15b) : "Cela nous enseigne que tous les trésors de cet impie étaient gravés sur son cœur et au moment où il vit Mordékhaï assis à la porte du roi et qu'il dit : « *Tout cela ne vaut rien pour moi* », il pointait du doigt en direction du cœur."

Une parabole peut nous permettre de le comprendre : un clown captivait l'attention de la foule en créant toutes sortes de formes avec un ballon gonflable. De qui a-t-il peur ? De celui qui viendrait muni d'une minuscule épingle percer son ballon et révéler ainsi au public que ses tours ne sont que de l'air sans consistance. Il en est de même d'Hamane, qui représente pour nous le Yetser Hara. Il n'a que des outres remplies d'air à vendre, de vaines chimères. Mordékhaï, qui refuse de se prosterner devant lui, représente

l'épingle dans le ballon. Il lui révèle que tous ses honneurs ne sont que le fruit de son imagination.

Tel est le travail que chacun doit accomplir pendant cette période pour effacer le nom d'Amalek : percer avec une épingle le 'ballon' du Yetser.

Le Maharal développe la même idée à partir de la Guemara (Méguila 16b) : Rav Ada de Yafo enseigne : les dix fils d'Hamane et le mot 'dix' (qui suit ; n.d.t) doivent être lus tous dans un même souffle, car tous moururent au même instant. A priori cela semble étonnant : premièrement, pourquoi en vérité moururent-ils tous au même instant ? De plus, en quoi cette information est-elle si importante pour en faire un souvenir pour toutes les générations en lisant leurs noms d'un seul trait ? La raison profonde est que ces descendants d'Amalek luttèrent contre l'unicité du Créateur (en contestant que le monde est dirigé par une Volonté Unique ; n.d.t). Ils furent donc châtiés mesure pour mesure en étant pendus comme un seul homme (...). Cela signifie que lorsque se révèle l'Unicité d'Hachem dans le monde, toutes les influences néfastes s'évaporent comme si elles n'avaient jamais existé. En ce qui nous concerne, lorsqu'un homme renforce sa confiance totale en Hachem, tout ce qui le perturbe dans son existence s'évanouit comme un mauvais rêve.

### **L'influence de la fête de Pourim est fonction de l'investissement dans sa préparation**

« *Le Roi fit selon les paroles de Mémoukhan.*  
» (Esther 1, 21)

On sait qu'en tout endroit où il est mentionné "Le Roi" dans la Méguila, cela évoque, au sens ésotérique, le Roi des rois. Dès lors, explique le Beth Aharon, ce verset peut être allusivement compris de la manière suivante : Hachem (Le Roi) fait jouir le juif de l'influence spirituelle de la fête selon la préparation qu'il y aura consacrée (jeu de mots entre le nom Mémoukhan et le terme Hakhana qui signifie préparation ; n.d.t).

Rabbi Its'hak de Varka évoque ce principe à propos de la première Michna du traité Méguila (2a) : « La Méguila peut être lue le 11, le 12 ou le 13 (Adar). » Ces trois jours qui précèdent Pourim, explique-t-il, sont à relier aux trois jours qui ont précédé le don de la Torah, puisqu'à Pourim les juifs ont reçu à nouveau la Torah 'par amour' (Chabbat 88a). Et, de même qu'au moment du don de la Torah sur le mont Sinäï, les Bné Israël durent se préparer trois jours auparavant (les trois jours de 'délimitation'), nos Sages fixèrent également trois jours avant Pourim pendant lesquels le juif peut se préparer à recevoir, comme il se doit, l'influence de ce grand jour.

D'autres commentateurs déduisent la même idée à partir de l'enseignement de la Guemara (Méguila 30a) qui explique pourquoi la Parachat Zakhor doit toujours être lue avant Pourim : « Afin que l'accomplissement (de l'effacement du nom d'Amalek) ne précède pas le souvenir (de cet effacement, mais qu'au contraire, on se souvienne d'abord d'effacer son nom pour ensuite accomplir ce commandement ; n.d.t). » L'accomplissement est concrétisé à Pourim (qui commémore la victoire sur Hamane) et le souvenir est rappelé au cours de la lecture de la Parachat Zakhor (« *Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek* »). Or, aucune autre Mitsva n'a cette particularité d'être précédée de son souvenir. Grâce au rappel et à la préparation préalable appropriée, il est possible d'accomplir les Mitsvot de Pourim comme il se doit.

Rabbi 'Haïm Kreïzvort, Av Beth Din d'Anvers, raconta une fois que pendant la deuxième guerre mondiale, un juif lui déclara : « Je vais vers une mort certaine (il fut envoyé avec des dizaines de nos frères juifs dans les camps où ils moururent en sanctifiant le Nom Divin). Je te demanderai une chose : Hachem m'a prodigué une immense richesse. Je possède une grosse somme d'argent sur un compte en Suisse. Je vais te dévoiler les codes avec lesquels il est possible de la retirer. Lorsque tu trouveras un de mes descendants qui aura survécu, avec l'aide de D., confie-lui cette information afin qu'il reçoive ce qui lui revient et qu'il puisse subvenir ainsi décemment à ses besoins. »

Plusieurs années s'écoulèrent après la guerre et, malgré de nombreuses recherches, Rav 'Haïm ne parvint pas à trouver le moindre survivant de la famille de cet homme. Après vingt ans, il rencontra un juif pauvre complètement démuné, vêtu de haillons. Lorsqu'il engagea la conversation avec lui, il se rendit compte qu'il avait enfin trouvé celui qu'il recherchait depuis si longtemps : cet homme n'était autre que le fils de ce riche tué pendant la guerre. Rav 'Haïm se hâta de lui dévoiler les codes qui lui avaient été confiés des années auparavant (non sans avoir vérifié méticuleusement qu'il s'agissait bien de l'héritier légitime). Et ce juif put en effet retirer la somme colossale que son père avait déposée jadis.

Rav 'Haïm conclut cette histoire en disant : « Voici environ vingt ans que cet homme erre en haillons alors qu'il est richissime. Mais seulement, il l'ignorait. »

Faisons notre possible afin de ne pas lui ressembler ! Car les jours de Pourim qui s'approchent représentent eux aussi un immense trésor à notre disposition dont nous pouvons retirer une influence considérable, tant sur le plan spirituel que matériel. Malheur à l'insensé qui erre comme un pauvre mendiant et refuse d'aller ouvrir le coffre contenant ce trésor !

### « La parole du Roi » : une merveilleuse Providence au fil de la Méguila

« *Lorsqu'Assuérus se fut affermi sur son trône dans la capitale, la troisième année de son règne, il fit un festin* » (Esther 1, 2-3)

Le Gaon de Vilna (dans son commentaire sur la Méguila) rapporte, au sujet de ce verset, les paroles du Targoum Chéni : le Roi Chlomo possédait un trône à l'image du Trône Céleste. Lorsque le Pharaon Nékho et Nabuchodonosor voulurent s'y asseoir, ils en furent châtiés et frappés dans leur corps (c'est pourquoi Pharaon fut surnommé Nékho ("l'estropié" en hébreu, n.d.t) car en montant sur le trône, une des sculptures en forme de lion qu'il comportait, le mordit et il en demeura boiteux). Lorsqu'Assuérus commença à

régner, il désira ardemment lui aussi s'asseoir sur ce magnifique chef d'œuvre, mais il craignit de le faire de peur de subir le même sort que ses prédécesseurs. Que fit-il ? Il chercha des artisans qui lui en construiraient une copie conforme à l'original. Cependant, seulement dans la ville de Suse se trouvaient ceux qui étaient capables de réaliser un tel ouvrage. Ces derniers entreprirent donc la construction du trône tant convoité qui dura trois ans. Lorsqu'il fut achevé et qu'ils voulurent le transporter jusqu'à la capitale royale, il s'avéra impossible à déplacer. On fut donc forcé de le laisser à Suse et c'est Assuérus qui vint établir sa résidence royale dans cette ville. Ainsi, Suse devint la capitale de l'empire, c'est pourquoi il est écrit : « *Lorsqu'Assuérus se fut affermi sur son trône dans Suse la capitale la troisième année de son règne* », car c'est alors que la ville fut désignée capitale du royaume. Tout cela n'avait en réalité qu'un seul véritable but : « *Un homme juif habitait la ville de Suse du nom de Mordékhaï.* » (2, 5) Puisqu'il était destiné à être, à l'avenir, promu à un poste important, tout le royaume se déplaça dans la ville de Mordékhaï.

Lorsque l'on réfléchit à ce commentaire, on ne peut que s'étonner. Pour quelle raison tous ces bouleversements étaient-ils nécessaires ? N'aurait-il pas été plus simple que Mordékhaï soit exilé dans la capitale existante afin qu'il se rapproche du roi Assuérus, plutôt que le contraire ?

C'est que le Saint-Béni-Soit-Il désirait éviter le moindre dérangement à Mordékhaï. C'est pourquoi Il suscita chez le roi le désir ardent de réaliser un trône à l'image de celui du Roi Chlomo, chose possible qu'à Suse. Ce projet le força ensuite à déménager l'ensemble de la cour royale dans la ville de Mordékhaï, devant l'impossibilité de rapatrier le trône lui-même dans la capitale existante à cause de sa taille imposante. De fait, Suse fut ainsi instituée nouvelle capitale de l'empire de Perse et de Médie, afin d'épargner à un juif les affres de l'exil d'une ville à l'autre. Cette histoire nous enseigne que le monde entier n'a été créé que pour le Klal Israël. Tous les

événements qui y surviennent sont soigneusement calculés avec une merveilleuse précision dans le but unique de les lui en faire finalement bénéficier. Elle apprend aussi à chacun à ne pas devoir s'affliger lorsqu'il est forcé de s'exiler d'un endroit à l'autre. Car il est certain que derrière ce dérangement se dissimule un "calcul Céleste" d'une immense importance (puisqu'on voit à quel point Hachem fut prêt à bouleverser l'ordre des choses pour l'éviter à Mordékhaï).

Il est un autre sujet dans lequel la Providence Divine se manifeste également : dans le sixième chapitre, il est écrit : « *Cette nuit, le sommeil quitta les yeux du roi, il demanda qu'on lui apporte le livre des annales (...) le roi demanda : "Quel honneur a-t-il été attribué à Mordékhaï pour cela (...) ?" Le roi s'exclama : "Qui est dans la cour ?" »*

Et c'est à cet **instant précis qu'Hamane fit son apparition dans la cour du roi**. Ce dernier l'invita alors à entrer, puis sollicita son conseil : « **Comment agir envers celui que le roi désire honorer ?** » Ce fut finalement la réponse d'Hamane qui provoqua le début du miracle et qui conduisit à la délivrance.

Réfléchissons un peu à l'enchaînement des événements et imaginons qu'Hamane eût anticipé son arrivée, ne fût-ce que de quelques instants. Il aurait ainsi entendu, par la fenêtre, Assuérus interrogeant ses scribes : « *Quels honneurs ont-ils été attribués à Mordékhaï pour cela ?* » Il est certain qu'il n'aurait jamais lui-même conseillé au roi de le « *faire conduire en habits royaux* », puisqu'il aurait compris que le roi désirait honorer son pire ennemi. A l'inverse, si Hamane avait eu le moindre retard, il n'aurait pas été présent lorsqu'Assuérus demanda : « *Qui est dans la cour ?* » Il est probable qu'il aurait alors sollicité les conseils de l'un de ses serviteurs présents à cet instant. Ce dernier lui aurait répondu selon ses critères personnels, par exemple de récompenser Mordékhaï en lui offrant un terrain ou une autre marque d'estime de cet ordre. Et si même, il lui avait conseillé d'honorer

Mordékhaï comme le proposa Hamane, ce dernier n'en aurait pas été humilié comme il le fut.

Cependant, Celui qui conduit l'Histoire fit arriver Hamane à l'instant précis qui allait être la cause de sa chute et le début de la délivrance du Klal Israël.

On raconte à propos d'un éminent disciple du Baal Chem Tov qu'il fut, une nuit, piqué par un insecte au milieu de son sommeil. Lorsqu'il sentit la douleur, il se réveilla en sursaut et renversa, dans sa précipitation, la bassine d'eau qu'il avait préparée près de son lit pour ses ablutions du matin. Après avoir versé sur ses mains le reste de l'eau, il se leva pour vérifier si tout était en ordre. Il constata alors que des braises incandescentes se trouvaient à proximité de ses habits et que si l'eau ne s'était pas renversée, elles auraient mis le feu à ces derniers et l'incendie provoqué aurait réduit toute sa maison en cendres. Il remercia Hachem pour le miracle réalisé. Lorsqu'il regagna sa couche, il vit que la poutre du toit, juste au-dessus de son lit, s'était écroulée précisément au moment où il s'était levé. A présent, il rendit grâce au Très-Haut pour les deux miracles dont il avait bénéficié simultanément.

Le lendemain, il raconta au Baal Chem Tov ce qui lui était arrivé. Ce dernier lui dit : « Tu as mérité cela grâce à ta Emouna. Car celui qui vit en ayant confiance dans le Saint-Béni-Soit-Il, qui sait que rien ne survient par hasard et que toute la Nature est le fruit de la Providence Divine, mérite de voir se réaliser à son propre égard des miracles hors du commun. »

Il nous arrive parfois, au cours de l'existence, de mal vivre les dérangements qui nous sont occasionnés et de ne voir que "l'insecte" (ou la personne) qui nous pique, "l'eau qui s'est renversée" et "les poutres qui se sont écroulées". Nous devons être convaincus que tout est soigneusement prévu et calculé par le Créateur et que Lui seul engendre dans un but précis les causes de tous les événements qui surviennent dans le monde.

Le Malbim ajoute (dans son commentaire de la Méguila 2, 23) qu'il est d'usage que le roi rétribue, sur le champ et avec largesse, celui qui l'aurait sauvé de la mort. Or, lorsqu'Assuérus s'enquit de la récompense de Mordékhaï, on se rendit compte que « rien n'avait été fait à son égard » (6, 3). Une telle chose fut rendue possible uniquement parce que la Providence Divine conserva soigneusement le salaire de son geste jusqu'au moment propice afin d'amener la délivrance pour tous les juifs du monde.

### **La Méguilat Esther : dévoiler la conduite d'Hachem dans l'obscurité**

L'époque de Pourim est le moment approprié pour renforcer sa Emouna que le Créateur est le Seul à diriger les événements jusque dans leurs moindres détails. En cela, le miracle de Pourim se distingue de tous les autres miracles survenus dans l'Histoire juive, comme celui de la sortie d'Egypte ou celui de Hanouca. En effet, tous se manifestèrent au-delà des limites du naturel. **En revanche, la délivrance de Pourim fut entièrement le fruit de raisons diverses et de concours de circonstances s'inscrivant dans l'ordre naturel du monde.** C'est pourquoi, explique le Rabbi de Berditchev dans son livre Kedouchat Halévi (Kédoucha Richona), le Nom d'Hachem n'est jamais mentionné dans toute la Méguila. Car la conduite du Créateur fut alors dissimulée. Cependant, lorsqu'on réfléchit à l'association de tous les événements, on peut distinguer, entre les lignes, Sa Présence continuelle.

Cela peut également nous aider à répondre à la célèbre question : pourquoi cette fête est-elle dénommée Pourim du nom du "Pour", le tirage au sort effectué par Hamane au moment de l'épreuve ? En effet, toutes les autres solennités du calendrier tirent leur nom du miracle qu'elles viennent rappeler. Ainsi, Pessa'h rappelle ce qui est écrit : « Vous direz : ceci est le sacrifice de Pessa'h pour Hachem, car il a sauté (Pessa'h) au-dessus des maisons des Bné Israël en Egypte. » (Chémot 12, 27) De même, Soucot est ainsi désigné : « Car, J'ai fait résider les Bné Israël

dans des Soucot. » (Vaykra 23, 3). Quant à Hanouca, ce nom évoque le fait que les juifs se sont reposés du combat le vingt-cinq Kislev ("Hanou" (חנו), ils se sont reposés, "ka" (כא) vingt-cinq). Alors, pourquoi Pourim fait-elle exception à cette règle ?

A la lueur de ce qui précède, on peut apporter à cette question une nouvelle réponse, outre toutes celles qui ont déjà été proposées : le but de Pourim est d'enraciner dans le cœur de chaque juif la Emouna dans la Providence Divine lorsque celle-ci est dissimulée et que les ténèbres l'enveloppent. C'est précisément ce que le tirage au sort vient évoquer : l'homme qui s'en remet à ce procédé abandonne, de fait, toute pensée et tout calcul personnels : il soumet son propre sort entièrement à la Volonté d'Hachem. Garder sa confiance, lorsque le Créateur semble voiler sa Face, dans le fait qu'il continue à conduire chaque étape de l'Histoire avec une Providence qui nous échappe et avec une précision inouïe représente donc l'essence même de ce jour qui est exprimée dans le mot Pourim.

### **La poignée de farine de Mordékhaï : donner de l'importance à chaque petit effort de travail sur soi, c'est repousser le découragement et aspirer au bien**

La Guemara (Méguila 16a) rapporte que lorsqu'Hamane vint chercher Mordékhaï pour le conduire à travers la ville chevauchant la monture royale, il le trouva assis en train d'enseigner à ses élèves les lois de "Kemitsa" (comment prélever la farine avec la paume de la main pour l'apporter sur l'autel dans une offrande de Min'ha, un pain consacré, n.d.t). Il s'exclama alors : « Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille Kikar d'argent (offerts par Hamane à Assuérus pour le convaincre d'exterminer tous les juifs, n.d.t). »

Certains commentateurs expliquent le parallèle entre la poignée et les dix mille Kikar d'argent de la manière suivante : l'impureté malfaisante d'Hamane consiste à détourner l'homme de son service en le convainquant que seules les grandes actions

ont une valeur (ce qui est évoqué par les dix mille Kikar d'argent). Mordékhaï enseigna au contraire que même une petite action, comme "la poignée de farine", est importante aux yeux d'Hachem, car Il chérit énormément le moindre effort de l'homme. En voyant cela, Hamane dut admettre que ses espoirs de persuader les juifs de l'insignifiance des petites choses étaient vains et il s'exclama : « Votre poignée de farine est venue repousser mes dix mille Kikar d'argent. »

La crainte qu'inspirait le Tsar Nicolas à tous ses sujets était célèbre. Personne n'osait s'opposer à lui car, dans sa cruauté, il n'hésitait pas à exécuter à sa guise des gens innocents, sans autre forme de procès.

Pourtant, lorsqu'il s'apprêta à conquérir la Pologne, des opposants au trône se levèrent en secret et aidèrent l'armée polonaise à vaincre les soldats du Tsar. Il va sans dire que ces derniers, poussés par les ministres russes, engagèrent une sévère bataille de répression et en particulier, se mirent à la recherche de l'instigateur de la révolte. Après maintes enquêtes, ils finirent par découvrir son identité et le poursuivirent afin de le punir sans pitié. Mais ce dernier étant très rusé, ils échouèrent systématiquement dans leurs tentatives de le capturer.

Une fois, quelques soldats russes le surprirent lorsqu'il voyageait en charrette et le prirent en chasse. Voyant sa dernière heure arrivée, il usa d'un stratagème afin de tromper ses adversaires : il frappa son cheval, qui se mit à galoper à toute vitesse et sauta discrètement de la charrette. Celle-ci continua sa course effrénée entraînant avec elle ses poursuivants, pendant que lui-même prit ses jambes à son cou. Alors que les soldats s'acharnaient à courir après une charrette vide, il gagna rapidement le village le plus proche et frappa à la première porte qui se présenta. Le maître des lieux, un juif, lui ouvrit et l'homme lui raconta sa fuite. Persuadé que, sous peu, les sbires du Tsar se mettraient à passer chaque demeure des environs au peigne fin, il craignit pour sa

propre vie. Faute de choix, le fuyard poursuivit sa route et frappa à la porte d'un autre juif. Ce dernier accepta de l'introduire chez lui. Il lui ordonna de se changer, de revêtir un Talit et de se tenir dans un coin, en faisant semblant de prier, le visage couvert, à la manière des juifs. Ainsi, même si les soldats fouillaient sa maison, ils ne songeraient pas un instant que l'homme en prières qui se tenait devant eux n'était autre que celui qu'ils recherchaient.

Et en effet, les soldats qui perquisitionnèrent alors chaque maison ne soupçonnèrent pas ce "juif" et continuèrent leur chemin. Une fois hors de danger, il fut invité à se restaurer et à dormir dans le lit que son sauveur lui prépara avec bienveillance. Le lendemain, il quitta les lieux, non sans promettre au juif qu'il se souviendrait de sa bonté et qu'il saurait le rétribuer comme il se devait. Ce dernier, ignorant qu'il s'agissait du chef des rebelles, ne prit pas garde à ses promesses. Comment un paysan poursuivi pourrait-il lui venir en aide à l'avenir ?

Un certain temps après, le révolutionnaire en question réussit, après beaucoup d'efforts, à détrôner le Tsar, et les rebelles l'acceptèrent comme chef du pays. Lorsque l'autorité du gouvernement se fut affermie, il envoya un jour une lettre au juif qui lui avait sauvé la vie. Elle contenait une invitation à se rendre, dans les plus brefs délais possibles, au palais du chef d'Etat. Le juif reçut cette lettre avec un étonnement mêlé de crainte. Il ne savait qu'une chose : celui qui voulait se préserver devait se tenir à l'écart des gouvernants russes. D'un autre côté, gare à celui qui osait contredire les ordres du souverain ! Ne pouvant faire autrement, il monta contre son gré, dans le train qui le conduisit au palais royal.

Lorsqu'il parvint à destination et qu'il présenta l'invitation aux gardes, toutes les portes s'ouvrirent devant lui. On le conduisit dans les appartements privés du chef d'Etat. Malgré la crainte qui étreignait le juif, ce

dernier le reçut avec bienveillance et lui demanda :

« Me reconnais-tu ?

-Comment pourrais-je vous reconnaître alors que je n'ai jamais eu, jusqu'à ce jour, le mérite d'être reçu au palais royal ?

-Tu me connais très bien », lui répondit le souverain.

Et il lui rappela l'épisode de la fuite.

« Sache que le jour où tu m'as protégé, ce n'est pas seulement un homme que tu as sauvé mais toute la Russie, car la chute du Tsar a mis fin aux débordements de cruauté qui secouaient tout le pays et a ramené la sérénité à tous ses habitants. »

Sur ces mots, il l'invita à se retirer, non sans lui avoir donné une autorisation de visite au palais lorsqu'il le désirerait et d'autres nombreux présents de reconnaissance.

Le 'Hafets 'Haïm raconta une fois cette histoire et en tira la leçon de morale suivante : il arrive souvent que l'homme accomplisse une Mitsva qui paraît sans aucune importance à ses yeux. Par exemple, lorsqu'il dit une parole encourageante à son prochain, il ne lui semble pas avoir fait grand-chose. Pourtant, dans le monde futur, on lui montrera comment cet acte et cet effort, apparemment anodins, ont entraîné d'immenses conséquences bénéfiques, et il recevra sa récompense sur l'ensemble.

Rav Yaakov Galinski rapporta lui aussi cette histoire et la compléta par le dénouement suivant : en 5681 (1921 du calendrier civil), les épreuves frappèrent les juifs de Russie et dix-huit élèves de la Yéchiva de Novardok décidèrent de fuir le pays sans autorisation de sortie. Malheureusement, ils se firent prendre par les gardes-frontières et risquèrent la condamnation à mort. Lorsque la mauvaise nouvelle parvint aux Ba'hourim restés à la Yéchiva, ils l'annoncèrent aussitôt au Grand de la génération, Rav 'Haïm Grodzenski, et lui demandèrent ce qu'ils devaient faire. Ce

dernier les envoya sur le champ chez ce juif qui avait sauvé jadis le chef de l'Etat russe pour lui demander de solliciter la grâce des Ba'hourim auprès de ce dernier. Grâce à cette intervention, les Ba'hourim furent sauvés de la mort. Rav Galinski se plaisait à ajouter sa propre conclusion à celle du 'Hafets 'Haïm : le souverain remercia son sauveur d'avoir délivré la Russie, néanmoins, il faut ajouter que par cet acte, ce juif délivra dix-huit Ba'hourim de Yéchiva dont l'importance est inégalée (même en regard de toute la Russie). Plus encore, parmi eux se trouvait celui qui allait devenir plus tard le Steipeler. Finalement, il s'avéra que par un acte minime de bonté, il permit d'éclairer le monde entier par la Torah de ce Tsadik.

### **Taanit Esther : un potentiel immense pour exaucer les prières**

Nos Sages ont institué de respecter le treize Adar un jeûne nommé Taanit Esther. Les quatre autres jeûnes qu'ils fixèrent tout au long de l'année trouvent leur source dans les malheurs qui frappèrent les juifs aux dates correspondantes lors de la destruction du Temple car celui-ci n'est toujours pas reconstruit. En revanche, ce jeûne qu'ils firent à l'époque de Mordékhaï et Esther mérite une explication. La guerre qu'ils menèrent alors est en effet depuis longtemps achevée et fut couronnée par une victoire. Dès lors, pour quelle raison est-il encore en vigueur ?

Le Michna Broua (686, 2) rapporte, au nom du Lévousch, "qu'à l'époque de Mordékhaï et Esther, les juifs se rassemblèrent le treize Adar pour combattre et se défendre." Ils durent pour cela susciter la Miséricorde Divine et supplier qu'Hachem les aide à se venger de leurs ennemis. Déjà auparavant, les Bné Israël avaient coutume de jeûner à l'approche d'une bataille, comme ce fut le cas au temps de Moché Rabbénou lorsqu'ils combattirent Amalek. C'est pourquoi, ce jour-là, ils jeûnèrent à l'époque de Mordékhaï et Esther. Ainsi, de nos jours, tout Israël respecte, le treize Adar, le Taanit Esther afin de se souvenir qu'Hachem voit et entend

chacun au moment de l'épreuve, lorsqu'il jeûne et revient à Lui de tout son cœur comme ce fut le cas à l'époque".

Cela nous révèle qu'un tel jeûne a été fixé afin d'enraciner en nous la force de la prière et du repentir, pour nous rappeler qu'à chaque génération Hachem écoute la prière de ceux qui reviennent à Lui.

En outre, une raison supplémentaire a été dévoilée par le "Maguid" au Beth Yossef. Voici ce que rapporte le Kav Hayachar (97) en son nom : « La Providence Divine s'exerce en permanence sur Israël qui est l'héritage et l'assemblée de prédilection d'Hachem. Il désire lui octroyer des mérites afin de le rendre digne de recevoir une récompense dans le monde futur. Le quatorze Adar, où les Bné Israël se réjouissent du grand miracle qu'Hachem accomplit au sujet d'Hamane l'impie, de ses fils et de tous leurs ennemis est appelé (un jour de) 'joie de Mitsva'. C'est pourquoi nos Sages nous ont ordonné : "Chacun est tenu de s'enivrer à Pourim." Néanmoins, comme il y a lieu de craindre que lors du festin et des débordements de joie, Israël en vienne à fauter, le Saint-Béni-Soit-Il l'a fait précéder d'un jeûne. Car le jeûne possède la faculté de protéger l'homme de la faute. Grâce à lui, le Satan n'a pas la force de les accuser et de les faire trébucher en mangeant et en buvant. Il est d'ailleurs recommandé dans les Séli'hot du Taanit

Esther de penser à se préserver de toute faute lors du festin de Pourim. Grâce aux Séli'hot et aux supplications que nous prononçons en assemblée, nous réveillons ainsi le mérite de Mordékhaï et Esther.

« C'est pourquoi, poursuit-il, les habitants des villages sont tenus eux aussi de se rassembler dans les synagogues le jour du Taanit Esther **car ce jour est particulièrement propice pour que les prières soient exaucées par le mérite de Mordékhaï et Esther. Celui qui a besoin de solliciter la Miséricorde Divine veillera donc à réserver du temps pour dire le Psaume 22 "Ayélet Hacha'har"** ("le lever du jour"). Nos Sages enseignent, en effet, qu'il fait référence à Esther. Ensuite, il épanchera son cœur devant Hachem et formulera sa requête en invoquant le mérite de Mordékhaï et Esther, afin que grâce à lui, le Saint-Béni-Soit-Il l'écoute, lui ouvre les portes du Ciel et exauce ses prières (...).

Lors de toutes les saintes assemblées qui se réunissent afin d'écouter la Méguila en ce jour de Pourim, qui se maintiendra éternellement alors que toutes les autres fêtes disparaîtront, nous devons invoquer le mérite de Mordékhaï et Esther, car Taanit Esther et Pourim sont des jours de proximité et d'amour. Nous devons donc nous efforcer de prier le jour de Taanit Esther et Celui qui écoute la prière exaucera nos supplications dans Sa grande miséricorde. Amen ! »